



*Changer l'évaluation :  
évaluer pour apprendre ?*

*Michel Derache  
répond à nos questions*



Michel Derache est inspecteur des écoles primaires du secteur de Tournai. Il est co-auteur des ouvrages "Construisons nos savoirs à travers le cycle 5-8 ans", parus aux éditions Hatier.

1. Il existe de nombreuses définitions du mot « évaluer ». Quelle est celle qui, à vos yeux, est la plus porteuse de sens pour le travail à mener en classe ?

Tout dépend du statut que l'on donne à l'évaluation en cours de processus d'apprentissage ou en fin de processus. Au-delà des définitions, il convient de savoir ce qu'on évalue et dans quel but on le fait. Donc la majorité des définitions ont leur raison d'être le tout est de savoir quand elles se situent.

2. Quelle différence peut-on faire, selon vous, entre une situation d'apprentissage et une situation d'évaluation ?

L'évaluation est un moment de l'apprentissage, on ne peut parler d'évaluation qu'en fonction d'un apprentissage mis en place ou à mettre en place.  
L'évaluation ne peut éluder l'apprentissage et tout apprentissage doit faire l'objet d'une évaluation (régulatrice à tout le moins)

3. On dit souvent que la première qualité d'une évaluation est d'être « objective » ... mais cette recherche de l'objectivité n'est-elle pas un leurre ? Toute démarche d'évaluation n'est-elle pas subjective en soi ?

Qui peut prétendre à une parfaite objectivité mais de là à nager en pleine subjectivité, il y a un pas à ne pas franchir.  
On tendra vers cette objectivité en annonçant clairement l'objet de l'évaluation et les critères retenus

4. Un récent rapport de l'inspection (belge francophone) pointait le peu d'évaluation formative dans les classes, alors qu'il s'agit pourtant d'un concept devenu commun dans le discours pédagogique et inscrit depuis plus de 10 ans dans les textes légaux (Décret "Missions de l'école", 1997). Comment expliquer cette absence ?

Ce ne sont que des hypothèses certes mais le poids de la tradition et de la quantification constitue sans doute un des facteurs explicatifs tout comme sans doute une attente sociale des parents.

Ce sont là des explications externes mais on peut aussi chercher des explications internes sur un saucissonnage des apprentissages qui rend inconfortable l'évaluation formative ou sans doute aussi, et c'est un corollaire, la difficile mise en place de la différenciation, fille de l'évaluation formative...

5. Evaluer, oui ... mais après ? Pratiquer une réelle évaluation formative, cela n'implique-t-il pas de revoir complètement l'organisation de la classe et des apprentissages ?

Bien entendu

6. Comment concilier l'importance, pour l'enseignant, d'utiliser des outils d'évaluation complexes et nuancés (tels que des grilles d'indicateurs de la compétence) et le besoin, pour les parents, de disposer d'une information sur les résultats de leur enfant qui soit claire, simple et facilement accessible ?

Point n'est besoin de donner la même information technique qui est celle issue de notre spécificité professionnelle mais plutôt de cibler clairement une communication accessible du style (acquis-en voie d'acquisition- non acquis ou encore rythme lent d'acquisition – acquis avec le support du matériel – ou acquis après reformulation etc...) Trouver un mode de communication simple qui soit parlant sans être abusivement technique ni simplement quantitatif. C'est aussi une question de cohérence entre les différentes classes comme de communication claire de début d'année (réunion de parents- projet d'établissement...)

7. Selon vous, faut-il évaluer les enfants dès l'école maternelle ? Dès la classe d'accueil (ou petite section) ?

Tout dépend aussi de ce qu'on met derrière le mot évaluation. Pratiquer une observation fine des progrès de l'enfant, de ses difficultés sans tomber dans la quantification mais être attentif à son évolution pour y adapter nos comportements éducatifs et nos exigences cognitives n'est pas inutile, loin s'en faut. A condition de respecter le rythme de l'enfant et de ne pas placer déjà des balises rigides d'acquisitions souhaitées.

8. Ce qui est difficile, dans l'évaluation d'un apprentissage, c'est qu'elle ne tombe jamais au bon moment pour tous les élèves. Puisque chacun apprend à un rythme qui lui est propre, ne serait-il pas plus juste que chaque élève soit évalué quand il est (ou se sent) prêt ?

C'est ce qui est souhaité à travers une mise en place des cycles mais du souhait à la réalité...

9. Comment impliquer l'enfant dans son évaluation, le rendre acteur ? Est-ce possible, même avec les plus jeunes ?

La question est plus vaste qu'il n'y paraît, mais elle est essentielle.

En effet, un des objectifs essentiels à remplir dans la mission de l'école n'est-il pas de rendre les enfants autonomes ? On tendra vers cette autonomie en fournissant des clés pour parvenir à une auto évaluation qui va permettre ainsi de « grandir » Pour atteindre cet objectif, il convient aussi de ne pas mettre la charrue devant les bœufs et de ne pas exiger d'entrée de jeu une attitude auto-évaluatrice. Alors cela se construit par petites touches, par essais et erreurs mais aussi dans le respect des rythmes au fil de la scolarité en ciblant les domaines susceptibles d'être atteints plus vite que d'autres mais aussi en ayant pour objectif d'évaluation pas seulement le savoir mais aussi le savoir-faire et le savoir-être qui prennent en compte cette marche vers l'autonomie.

10. Y a-t-il un outil (ou une pratique) d'évaluation formative que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel ?

L'essentiel n'est pas ce que je souhaite mais ce qui se fait dans le sens d'une volonté de faire grandir l'élève et de l'accompagner au mieux dans ses apprentissages. Alors, je parlerais surtout de conscientisation de l'importance de l'évaluation formative (mais pas son exclusivité non plus) dans le processus d'apprentissage. Mais il convient avant tout d'avoir une vision claire des différents modes d'évaluation avec une fonction et un moment bien définis pour chacun. L'important est de savoir ce que l'on cherche et ce qu'on va en faire.

11. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de l'évaluation à l'école, lorsque vous y étiez élève ? Ont-ils orienté votre réflexion sur l'évaluation à l'école, aujourd'hui ?

Toute expérience qu'elle soit bonne ou mauvaise oriente notre réflexion sur nos pratiques.

Personnellement je n'ai pas de mauvais souvenirs d'évaluation en école primaire. Je ne peux pas en dire autant de l'école secondaire (mais c'était d'un autre temps), je citerais seulement confusion entre évaluation de l'apprentissage et évaluation de la qualité de la personne, notation abrupte sans autre détail, évaluation de ce qui n'a pas encore fait l'objet d'un apprentissage....

Mais je peux aussi parler de l'évaluation de mes propres enfants lors de leurs études secondaires et je peux dire que là aussi les choses ont bien évolué.

J'ai le souvenir d'une véritable politique d'évaluation formative lors d'un cours de sciences ou encore d'une vraie évaluation critériée avec objectifs clairement annoncés et notation argumentée lors d'un cours d'histoire dans le supérieur ou encore plein d'autres aspects positifs dans le respect de l'apprenant même si...les temps primitifs néerlandais restaient une guillotine.

*Michel Derache,  
novembre 2011*